

Curcuma ou l'étiquette de la Loi.

Personnages :

- **Lui**. Un homme un brin timide, entre 30 et 50 ans. Si vous voulez faire de « Lui » une « Elle », il vous faudra éventuellement changer Ludivine en Ludovic pour la secrétaire...

- **L'autre**. Plutôt une femme. Elle va parler en employant le genre masculin. Un petit tic de langage qui assurément troublera le spectateur. Si **L'autre** est un homme, faites le parler comme s'il était une femme ou qu'il exprimait une certaine dose de féminité.

Le décor consiste seulement en deux chaises, ou un banc, qui simuleront un banc dans un jardin public.

Une grande partie du comique de la pièce est visuel, dans l'attitude et le phrasé décontractés, enlevés et enjoués de **L'autre** pendant que **Lui** se laisse peu à peu prendre au jeu devenant parfois sarcastique ou amusé et dans le jeu des petits silences entre eux. **L'autre** aura aussi tendance à laisser traîner quelques fins de phrase pour pousser **Lui** à communiquer.

Par souci de commodité, tout est au masculin dans les genres employés. Il va de soi que vous êtes encouragés à donner le nom de votre compagnie pour celle à laquelle appartient **Lui**.

Au début de la pièce, **Lui** est assis, seul, avec une enveloppe qu'il regarde avec circonspection. **L'autre** rentre, guilleret, voire sifflotant... **L'autre** s'approche doucement... et...

L'autre, guilleret : Bonjour !

Lui, un peu étonné et rangeant vite l'enveloppe : Euh, salut.

L'autre, s'approchant : Je me permets, je ne vous dérange pas ?

Lui : Non, enfin... pas vraiment.

L'autre, s'asseyant à côté : Vous...

Lui : Je ?

L'autre : Vous êtes sûr ?

Lui, un peu circonspect, tout de même : Euuuh, oui... Je vous en prie.

L'autre sourit silencieusement à **Lui**. **L'autre** semble apprécier son visage et sa compagnie. Il passe un petit moment d'échanges de sourires et de regards sans doute un peu gênés de **Lui**. L'effet est plutôt dans le registre du comique... car, enfin, comment vous réagiriez si quelqu'un s'installait à côté de vous en souriant ? On peut aller jusqu'à faire chantonner ou siffler **L'autre** jusqu'à ce que...

L'autre : Excusez-moi d'être aussi direct, mais...

Lui : Mais ?

L'autre : Vous... vous aimez le curcuma ?

Lui : Je ?...

L'autre : Vous aimez le curcuma ?

Lui : Le ?...

L'autre : Le curcuma.

Lui, surpris : Je ne sais pas, je...

L'autre : Vous ?

Lui : Je... je ne mange pas souvent exotique.

L'autre : C'est magique, vous savez. « Ma-gi-que » !

Lui : Ah ?

L'autre : « Le curcuma, c'est la **vie** ». Une plante **miracle**. Il y a une recette formidable pour faire une pâte

à consommer tous les jours. Vous avez internet sur votre téléphone ?

Lui : Non, je n'ai pas pris de forfait internet, je...

L'autre : Vous devriez ! C'est d'un pratique.

Lui : Je n'ai pas besoin d'être vissé au net en permanence. Je n'aime p...

L'autre : Oh non, je ne parle pas de devoir répondre de suite à chaque tweet ou email, hein...

Lui : De toutes les manières, je ne vais sur internet que le soir, avant de me coucher.

L'autre : Quand votre cabinet sera rouvert, prenez le temps d'aller faire un tour sur internet pour vous renseigner sur le curcuma.

Lui : Mon cabinet ? Mais comment vous savez que...

L'autre : Je suis votre rendez-vous d'aujourd'hui : Curcuma28. J'ai pris ma réservation il y a 28 jours, trois heures et dix-huit minutes.

Lui : Ah ? C'est précis.

L'autre : J'aime bien mesurer le cours du temps.

Lui, ne sachant pas s'il doit se moquer ou avoir peur : Chacun ses passions, hein...

L'autre : Votre secrétaire m'a informé du dégâts des eaux. Je me suis permis de lui tirer un peu les vers du nez pour savoir où vous pourriez être. J'ai prétexté une urgence.

Lui : Une urgence de coaching ?

L'autre : Oui... oui. J'ai fait valoir la nécessité absolue que j'avais d'avoir rapidement un entretien avec vous pour mon projet.

Lui : Et... et... la secrétaire vous a dit où j'étais ? Mais comment elle a su que j'étais là ?...

L'autre : Peut-être qu'elle est secrètement amoureuse de vous ou qu'elle s'inquiète pour vous. Elle sait que vous venez ici de temps en temps pour réfléchir. Bref, j'ai tenté ma chance.

Lui : Amoureuse de moi ? Mais...

L'autre : On travaille avec les gens, on les voit tous les jours et il se passe des choses, forcément. C'est au travail que la plupart des couples se forment, non ?

Lui : Oui, mais...

L'autre : Mais vous n'êtes pas encore prêt, c'est ça ? Vous sortez d'une relation difficile et vous n'êtes pas encore prêt ? A moins que votre secrétaire ne soit pas votre genre ?

Lui : Non, non, on a des activités ensemble en dehors du travail, ça pourrait compliquer si... Mais dites-donc, ce n'est pas à vous de poser les questions, je...

L'autre : Oh ben quand même ! Une personne comme vous ! On a envie de savoir... Vous êtes spécial, il y a des clients qui apprécient certaines de vos qualités, qui ont laissé des traces de leur avis sur les réseaux sociaux, tout ça...

Lui : C'est gentil, mais avec le dégâts des eaux... je... je ne sais pas si c'est le meilleur endroit pour vous...

L'autre : Comme si on allait se laisser tous les deux embêter par un dégât des eaux. Hein. Un dégât des eaux, franchement ! Il y en a qui en ont vu d'autres et qui ont continué.

Lui : Oui, sans doute, mais je...

L'autre : Allez, ça fait vingt-huit jours que j'attends mon rendez-vous ! Je suis ici, vous êtes là, autant en profiter, non ? Vous avez l'air de n'avoir rien d'autre à faire de toutes les façons. Ne faites pas le timide !

Lui : Non, je ne suis pas tim...

L'autre : Oh, si un peu quand même. Et c'est attendrissant, vu votre profession.

Lui : Oh vous savez, dans un cabinet, ce n'est pas pareil, le rapport est différent.

L'autre : Laissez-là les rapports. Pas de ça entre nous. D'ailleurs, pour briser un peu la glace, je...

Lui : Vous ?

L'autre, avec un grand sourire : Je vous ai apporté un petit cadeau !

Lui : Ah ?

De son sac à dos, **L'autre** sort un pot, avec une grosse étiquette, contenant une pâte jaune. Il le tend à **Lui**. Le reste de la scène doit rester sur un ton badin. **L'autre** est finalement assez enjoué du trouble de **Lui**.

L'autre : Pour vous !

Lui : Euh, ben merci...

L'autre : De rien... (*petit temps*) ou presque.

Lui : C'est du... du curcuma ?

L'autre : « En partie ».

Lui : En partie ?

L'autre : Il y a aussi l'étiquette !

Lui, regardant l'étiquette du coup : Ah !

L'autre : Ça ne vous empêchera pas de pouvoir manger le fruit de ma connaissance, hein ! Mais l'étiquette, c'est **important** !

Lui : C'est votre recette ?

L'autre : Oui, en quelque sorte.

Lui : En quelque sorte ?

L'autre : Ce n'est pas trop mal écrit au moins ? Vous arrivez à me déchiffrer ?

Lui : Je pense que oui, si je prends mes lunettes. C'est écrit petit, mais vous avez l'air d'avoir une belle plume.

L'autre : Je n'avais pas autre chose que cette étiquette, je suis désolé. Sinon, j'aurais fait ça sur un support plus gros. Mais vous pourrez toujours prendre une photo et l'agrandir !

Lui : Oui. Je... oui.

L'autre : Ne me dites pas que je continue à vous intimider, quand même ?

Lui : Vous êtes assez direct. Pas de fioriture. Ça peut troubler certaines personnes, non ?

L'autre : Oui. Mais vous êtes coach, en partie magnétiseur, diplômé en psychologie, vous ne devriez pas...

Lui : Ce n'est pas parce que j'exerce ma profession que je suis forcément protégé par le fait d'être surpris par des gens comme vous, et...

L'autre : et ?

Lui, après avoir jaugé **L'autre** : Comment est-ce que vous savez que j'ai pratiqué le magnétisme ?

L'autre : J'ai lu le blog de votre secrétaire qui dit que son patron a hésité entre psychologue et magnétiseur quand il était jeune et qu'il a fini par trouver une voix intermédiaire pour profiter de tous ses talents.

Lui : Elle... elle a écrit ça ?

L'autre : Et le résumé des pièces dans lesquelles elle a joué avec vous dans la compagnie où vous êtes. Les activités en dehors du travail, eh eh eh. (*Petit clin d'oeil*).

Lui, interloqué : Vache.

L'autre, très rapidement : Meuh.

Lui : Quoi ?

L'autre : Oui, enfin, j'espère que vous n'avez pas pensé une seule seconde que je pouvais être une sorte de tordu qui vous suivait en ligne et qui voulait obtenir de vous des trucs bizarres ?

Lui : Un harceleur ? Non... Non, vous n'avez pas l'air.

L'autre : Vous avez l'habitude de cerner rapidement les gens, non ?

Lui : Pas si rapidement, ça prend du temps de connaître une personne pour pouvoir la remotiver.

L'autre : Est-ce que je vous parais « dangereux » ?

Lui : Dangereuse ?

Elle : « Dangereux. »

Lui : Ah... Oh, ben tant que vous n'avez pas un couteau ou un pistolet sous votre veste...

L'autre : Ou que je ne sois pas un expert en Krav-maga.

Lui, souriant : Oui... ou ça...

Petit silence. Lui se met à fixer le pot. L'autre se redresse et regarde les spectateurs.

L'autre : Je pourrais être un expert en Krav-maga, vous savez. J'en prends un ici, l'autre là, et le dernier ici, et pif, paf.

Lui : Qui ?

L'autre désigne un instant les spectateurs, mais Lui ne le remarque pas. Il est vissé sur le pot.

L'autre : Les méchants, les impies, les idiots, les ignares, les incultes... Tous ceux-là.

Lui, toujours vissé : Quoi ?

L'autre : Non. Rien. Je ne suis pas un expert en Krav-maga de toutes les manières.

Lui : Euh, qu'est-ce que vous avez écrit sur ce pot ?

L'autre : Je l'ai écrit en « français », non ?

Lui : En latin.

L'autre : Ah zut.... Une habitude, excusez-moi.

Lui : Drôle d'habitude.

L'autre : Vous ne lisez pas le latin ?

Lui : Oh... comme plus de 95 % des gens, non. Et puis le collège, c'est loin...

L'autre se rapproche de Lui et lui met gentiment la main sur l'épaule.

L'autre : Ne t'inquiètes pas, je vais te traduire.

Lui : ???

L'autre, goguenard : Ça ne te gêne pas qu'on se tutoie ? Hein ? C'est plus simple !

Lui : Enfin, avec un client... généralement, je...

L'autre : Tu quoi ? Marquer la distance ? Mais là, il se passe quoi ? Tu as une heure à perdre, voire plus si les pompiers s'y prennent comme des manches. Ce n'est pas comme si tu étais en séance. Non, je t'offre le pot, l'étiquette, l'essence du Curcumisme. On en cause et ensuite tu fais ta vie avec ça. Il n'y aura pas d'autres transactions entre nous, juste celle-là.

Lui : Quoi ?

L'autre : Bon, je ne te dis pas que je ne suivrai pas ensuite de loin tes exploits ou que je ne pourrais pas avoir envie d'une autre rencontre entre nous, hein, histoire de faire le point sur mon projet. Mais là, vu le peu de temps qu'on a ensemble, tous les deux, autant faire comme si on se connaissait depuis toujours et qu'on était les meilleurs amis du monde. Il y aura moins de gêne de ton côté, crois-moi.

Lui : Soit... Et donc, euh... quelle est la véritable raison qui t'a poussé à prendre un rendez-vous avec moi ? Cet unique rendez-vous.

L'autre : En un, je voulais vraiment t'offrir le pot. Tu veux la recette ?

Lui, souriant un peu : Non.

L'autre, encore plus enjoué : Ah, il fait de l'humour !

Lui : Bon... qu'est-ce qu'il y a dedans ?

L'autre : Une part de gingembre frais et râpé, une part de curcuma frais et râpé, une part de curcuma en poudre, une demi part de poivre concassé et une part de sirop d'érable. Miracle, je te dis. C'est bon pour ce que t'as.

Lui : Ah. Mais comment tu sais ce que je... c'est ma secrétaire qui ?...

L'autre : On a toujours des « trucs de santé », non ? Quoi que tu aies, c'est bon pour ce que t'as. Et pour le latin, bon, peut-être que tu pourrais faire comme ta secrétaire et vouloir prendre quelques leçons, du coup. C'est la rentrée. Le temps d'avoir un peu d'audace pour des nouveaux projets, non ?

Lui : Oui, euh, j'étais plus parti sur des cours d'anglais et d'allemand. Mais...

L'autre : Ah ! c'est bien l'anglais et l'allemand !

Lui : Vous... euh, tu parles plusieurs langues ?

L'autre : Plein !

Lui : Italien aussi ?

L'autre : Oui, aussi. Pourquoi italien ?

Lui : J'ai ma mère qui est italienne, mais elle ne m'a jamais appris. J'ai toujours regretté.

L'autre : Il n'est jamais trop tard. Mais pourquoi allemand, alors, du coup ?

Lui : Pour voyager en Europe de l'Est. Si tu parles bien anglais et allemand, tu te débrouilles à peu près partout.

L'autre : C'est sûr. Moi, j'ai trois langues préférées.

Lui : Lesquelles ?

L'autre : Le latin, l'araméen et l'italien ! C'est bête, hein, j'aurais été ta mère, je t'aurais appris.

Lui : Deux langues mortes ?

L'autre : Oui, bon évidemment, c'est moins utile dans le monde moderne...

Lui : Le monde moderne ?

L'autre : Ah si, j'aime bien le suédois aussi. C'est beau comme langue. Mon mot préféré en suédois, c'est jordgubbar, fraises au pluriel. Ou Lagom. (*Lagôdm*)

Lui : Lagom ?

L'autre : Un mot assez intraduisible qui explique un état d'être ou une manière de faire : ni trop, ni trop peu. Une sorte de modération pondérée.

Lui : Ah ?

L'autre : Le monde manque cruellement de Lagom. J'espère que je suis assez Lagom avec toi, d'ailleurs. Mon but n'était pas de t'effrayer.

Léger temps. Lui revient au pot, il tente de l'ouvrir pour le sentir, mais il n'a visiblement pas la force.

Lui : Comment on dit Curcuma en suédois ?

L'autre : Gurkmeja (*Gourkmai-ya*).

Lui, n'arrivant toujours pas à ouvrir : Ah la vache.

L'autre : Meuh.

Lui : Quoi ?

L'autre : Non, rien, continue.

Lui : Le curcuma, tu sais le dire en combien de langues ?

L'autre : Plein.

Lui : En japonais ? Si j'avais eu les facultés, j'aurais aimé parlé une dizaine de langues. Dont le japonais.

L'autre : J'aime bien le japonais aussi. Mais c'est vrai que c'est compliqué. Le polonais, aussi, ce n'est pas simple.

Lui : Je ne sais toujours pas comment on dit curcuma en japonais.

L'autre : Ukon (*ukone*).

Lui : Il y a google trad sur ton smart-phone ?

L'autre, *souriant* : On va dire ça. Allez, on revient au sujet ?

Lui : Bien, pourquoi av... as-tu besoin de mes conseils, donc ?

L'autre : Pour l'étiquette.

Lui : Juste l'étiquette ?

L'autre : Surtout l'étiquette. Tu, tu veux que je t'ouvre le pot avant ?...

Lui : Non, ça va merci, je le ferai avec une cuillère à la maison.

L'autre : Comme tu veux. Qu'est-ce que tu arrives à voir sur l'étiquette ?

Lui : Ben... il y a treize chiffres romains, suivi par des petites phrases courtes en latin, quoi.

L'autre : Le premier chiffre ?

Lui : Ne occidas... euh...

Si c'est possible, un effet de mise en scène, noir, lumière vive, son ou musique bizarre, ou tout autre choix jugé utile, pourrait ponctuer chacune des lois qui sera dite par l'autre. On peut même envisager un autre comédien qui remplace le précédent si la pièce est montée pour plus de deux personnes.

L'autre : **Ne tue pas ton prochain.**

Lui, *sarcastique* : Ah.

L'autre : Oui, je l'ai mis en premier ! Même s'il n'y a pas d'ord...

Lui, *le coupant* : Qu'on soit bien clair... Sur cette étiquette, il y a le projet pour lequel tu voudrais que je te conseille ?

L'autre : Oui. Pour l'instant, je l'appelle le « Curcumisme », mais bon...

Lui : Et la première phrase du projet, c'est « Ne tue pas ton prochain » ?...

L'autre : Alors, l'ordre n'est pas important. On peut mettre les choses dans le sens qu'on veut. Mais oui, effectivement. A côté du chiffre 1, j'ai mis ça.

Lui : Et il est de quelle nature ce projet ?

L'autre : Quoi ? Tu trouves que la première phrase, elle est... trop... **biblique** ?

Lui, *un peu moqueur* : Beeen... quand même.

L'autre : Non, mais ne t'inquiètes pas, on est pas obligés d'en faire quelque chose de pontifiant et lénifiant. C'est juste que ça me semblait logique, avec toutes les victimes qu'il y a dans le monde. Tu te rends comptes si tout le monde respectait cela ?

Lui, *jouant le jeu* : Oui, je me rends compte... Mais... un conseil de vie sur une recette de pâte de curcuma ?

L'autre : « Le curcuma, c'est la **vie**. »

Lui : N'ôte pas la vie... Oui. Alors pourquoi « Ne tue pas ». Tout simplement ?

L'autre : J'y ai pensé. Mais j'ai mis « ton prochain ». J'ai peur que devoir se préoccuper de tout, à chaque instant, ça soit compliqué. Juste la consommation de certains produits, dans le monde occidental, tue des gens, par exemple. Pour sûr. Tu t'habilles pas cher dans un magasin de mode, et derrière combien de gens morts dans des conditions extrêmes de travail au Bangladesh ou intoxiqués pour fabriquer des colorants ?

Lui : Ouais. Et tu achètes une banane, et paf, c'est sur le dos d'un paysan en Amérique centrale qui va crever à cause des produits chimiques. Je comprends... Mais alors... c'est qui « le prochain » ?

L'autre : *L'autre* qui est proche de toi. *L'autre* qui t'émeut. *L'autre* dont tu connais la souffrance. Tous ceux pour qui tu as de l'empathie. Si t'arrives à la ressentir pour le paysan d'Amérique Centrale, paf, tu manges ta banane bio.

Lui : Paf ?

L'autre : Paf !

Lui : Et si tu ne sais pas que le paysan d'Amérique centrale s'empoisonne ? Paf, c'est pas grave. Surtout si,

en plus, t'as pas les sous pour acheter bio ?

L'autre : On peut aussi arrêter les bananes.

Lui : J'aurais du mal. C'est mon fruit préféré.

L'autre : Ouais, mais tu manges tes bananes bio ?

Lui : Oui. Je suis informé. Mais...

L'autre : Mais ?

Lui : Mais si on met de côté pour l'instant la question de l'avortement et de l'euthanasie qui sont certainement plus des affaires de bon sens appartenant à chacun, peut-on tuer le « pas prochain » ?

L'autre : J'avais idée que tout ce que tu perçois ou connais soit « le prochain ».

Lui : Ouais, enfin.... les mecs qui dégomment d'autres gars avec des drones ou des bombes qu'ils ont placées, ils n'ont pas vraiment de « prochains ».

L'autre : Alors peut-être que prochain, ça veut dire celui qui fait partie de la même espèce que toi. Ne tue pas les hominidés.

Lui : Ça fait un peu con : ne tue pas les hominidés. Autant dire : ne tue pas tous les mangeurs de bananes.

L'autre : Ouais, mais ceux qui ne mangent plus de banane parce qu'elles ne sont pas bio ? Ou ceux qui n'aiment pas ça ?

Lui : Bref, t'es pas arrivé à trouver mieux que « prochain » ?

L'autre : Tu as mieux, toi ?

Lui : Moi, j'en serais resté à « mangeur de banane ». Mais « prochain »... c'est sûr que...

L'autre : Un mec qui a du cœur, « prochain », ça veut quand même dire des tas de choses, non ?

Lui : Oui...

L'autre : J'ai même failli me contenter de recopier sur le pot les commandements alternatifs de Richard Dawkins, qui ont le mérite d'être excellents, bien qu'emprunts du sceau de l'athéisme, et ça aurait été ironique dans notre cas. Mais... les hommes ne sont pas prêts à être athées, la raison n'est pas allée aussi vite que la science. C'est très embêtant !

Lui : Et le mec raciste, qui n'a pas de cœur, et qui pense que son prochain, c'est l'hétérosexuel blanc de droite extrême, ça ne pose pas un souci s'il a mal compris ?

L'autre : Si. C'est bien le problème des lois. La difficulté de nommer au plus juste, « lagom ». Il faut que la question morale ne soit pas sujette à trop d'interprétations et qu'elles soient assez simples pour être comprises par le plus grand nombre. Ce qui a fait que je n'ai pas recopié les lois de Dawkins, c'est que je redoutais qu'elles ne soient pas assez simples pour pénétrer un bas du front raciste ou intégriste...

Lui, badin : Bref, Richard Dawkins, encore un truc que je vais devoir googler à la maison ?

L'autre : Tu peux te contenter juste des lois alternatives qu'il a écrites en réaction au côté un peu coincé des tables de la Loi.

Lui : Les tables de la Loi ?

L'autre : Oui, sur l'étiquette, il y a les nouvelles tables de la Loi.

Lui, un brin moqueur : Noooooon ?

L'autre : C'est quand même « pour ça » que je suis ici.

Lui : Je commençais à me douter... Bon... c'est une première dans mes capacités de coaching, c'est sûr, mais bon...

L'autre : Ah, mais attention, hein. Je veux une table de la Loi adaptée au monde moderne, plus en accord avec son temps...

Lui : Ça a toujours été le problème des Lois, toujours ancrées dans le passé et réécrites à des périodes où la plupart des gens étaient incultes et où il était facile d'en faire un instrument politique.

L'autre : Là, je te parle de Lois qui devraient rester valables aussi pour le futur. C'est pour ça qu'on doit

faire simple, ne serait-ce que pour limiter les erreurs de traduction.

Lui, un peu sarcastique en regardant le pot : Tu n'as pas peur que le support soit étriqué ? Ça manque un peu de pêche, non ? A défaut de... banane...

L'autre : Quoi ? Je n'ai pas le droit de te filer la connaissance des tables de la Loi sur l'étiquette d'un pot de pâte de curcuma ? Ou d'appeler ça pour l'instant « Curcumisme » ?

Lui : Heu...

L'autre : En quoi ça serait plus stupide que d'autres manières dont certains auraient acquis la connaissance ?

Lui : Du curcuma...

L'autre : Je te l'ai dit, « Le curcuma, **c'est la vie.** »

Lui : Une allégorie.

L'autre : C'est la « même chose ».

Lui : Et donc.... c'est de « ça » qu'on va discuter pendant une heure ? Des nouvelles loi ?

L'autre : Oui... Les anciennes ont été victimes d'erreurs de traduction, instrumentalisées politiquement et ont fabriqué des générations de... euh...

Lui : Crétins décérébrés ?

L'autre : Voilà, c'est ça. Tu n'en as pas marre que les gens soient des crétins ?

Lui : Et t'en fais quoi du libre arbitre ?

L'autre : Non, quand les crétins sont dirigés et manipulés pour rester des crétins, tu peux être sûr que le libre arbitre, tu peux t'asseoir dessus. Je voudrais que tout le monde puisse avoir accès vraiment à ces nouvelles lois, les lire une fois et qu'elles fassent du sens.

Lui : Normalement, on vit une nouvelle Ère, l'information est disponible par tous. Il devrait y avoir moins de crétins.

L'autre : Non. Les gens ne prennent plus la peine de comprendre, ils sont victimes de mécanismes encore plus rapides de foules. Regarde les mêmes, les modes qui ont la durée de vie d'une phalène. Les rumeurs les plus folles se propagent sans que personne ne vérifie. Il n'y a plus d'esprit critique.

Lui : Il n'y en a jamais vraiment eu beaucoup. T'as vu ce que l'Histoire a fait de ceux qui critiquaient la Religion ou le Pouvoir ? Ou le nombre d'individus que l'Histoire a laissé avoir un vrai esprit critique qui pouvait changer les foules ?

L'autre : Eh ben, justement, il faut que ça change ! On doit trouver un moyen de diffuser ces treize lois de façon simple pour qu'elles soient comprises, ou mieux, « ressenties » par tous. Des phrases qui fassent du sens dans les trois endroits où il y a des neurones dans le corps humain : le cerveau, le cœur et les tripes. C'est parler aux trois en même temps qui est difficile.

Lui : Il y a des neurones dans le cœur humain ?

L'autre : Oui. Tu ne le savais pas ? Toutes ces expressions du genre « tu me fends le cœur », elles ont un sens. Mais tu ne peux pas parler qu'au cœur des gens, ni qu'à leurs tripes, pas plus qu'à leur seule raison. C'est la toute la difficulté d'un message qui devrait parler à tous les étages : le corps, le cœur et l'esprit.

Lui : Et pourquoi tu ne le fais pas, toi ?

L'autre : Mon temps ici est compté. Et franchement, ce n'est pas mon rôle. C'est le tien.

Lui : Comment ça ?

L'autre : C'est comme ça, je n'y peux rien : tu as été choisi. Et encore, on a de la veine : t'es pas un crétin.

Lui : Quoi ???

L'autre : Tu en serais un, ça aurait été plié en quelques minutes, je t'aurais laissé avec le pot et l'étiquette écrite en français. J'aurais été bien dégouté, cela dit, que tu eusses été un crétin.

Lui : On a cette conversation parce que « je ne suis pas un crétin » ?

L'autre : Un « pas crétin » qui « pourrait être » entendu quand il dit « Ne tue pas ton prochain ». Il y a de l'essence du prophète en toi, du communicant, et ça... c'est important ! On a de la chance, quand même : tu es coach, tu as un bagage de psychologue, un passé de magnétiseur, tu fais du jeu de rôle, tu écris, tu...

Lui, *un brin amer* : J'écrivais.

L'autre, *continuant* : Tu fais partie d'une compagnie de théâtre, tu as l'habitude de t'exprimer en public, et « bien » en plus...

Lui : « Bien » ?

L'autre : Oh oui.

Lui : Tu m'as déjà vu jouer au théâtre ?

L'autre : Plusieurs fois. Dont une dans une pièce que tu avais écrite, en plus. Mais là, tu n'écris plus, en ce moment, non ?

Lui : Quelle pièce ?

L'autre : « Un Salaud ». Tu jouais le salaud.

Lui : Et tu avais bien aimé ?

L'autre : Oui. Même si je t'ai préféré dans le rôle du Juge dans « Zoo, ou l'assassin misanthrope ». Tu as vraiment un talent, hein !

Lui : Est-ce que tu veux savoir pourquoi j'ai arrêté d'écrire du théâtre ?

L'autre : Je sais déjà.

Lui : Tu sais tout ?

L'autre : La flamme s'est éteinte. Tu as le profil pour ne marcher qu'avec la flamme. Les gens pour qui tu voulais écrire qui sont partis de ta compagnie et paf.

Lui : Paf ?

L'autre : Paf, plus la banane.

Lui : Il va vraiment falloir que je lise le blog de Ludivine.

L'autre : Eh. Tu as un ticket, je te dis.

Lui : Hum. Et en me donnant la banane ou une nouvelle flamme, tu n'as pas peur que je finisse comme un guru ? Ou comme cultivateur de bananes ?

L'autre : Non. Tu n'as pas le profil du guru. Tu n'es pas un mystique forcené, ton rapport avec l'invisible s'arrête au magnétisme ou à quelques rêves prémonitoires. Tu es trop curieux pour t'arrêter à une seule croyance. Mais tu n'es pas non plus un athée militant. Bien que ça aurait pu être sympa que tu le sois...

Lui : Mais ce n'est pas justement d'un militant dont tu aurais plutôt besoin pour le dogme, là, que tu voudrais établir ?

L'autre : Moi, au départ, j'ai eu idée de Lois qui seraient au-dessus de la formation d'une nouvelle Église, sans interdire les autres Religions ou croyances, pour que les gens puissent réfléchir à leur foi et croire d'une manière moins obscurantiste tout en étant plus connectés les uns avec les autres.

Lui : Une foi sans prêtre, ni leader religieux ?

L'autre : Dans l'absolu, aucun atome n'est au-dessus d'un autre dans l'univers. Et aucun des Dieux parmi les centaines de Dieux qui ont fait l'objet de la Foi des hommes n'est au-dessus des autres.

Lui : Je n'en suis pas si sûr.

L'autre : Comment ça ?

Lui : C'est bisounours, ton truc. La plupart des gens ne sont pas prêts à greffer de nouvelles lois sur leur foi, surtout si elles contredisent certains de leurs piliers. Moi, je pense que ton projet devrait être de proposer vraiment une nouvelle foi. Et d'espérer que ton message soit assez bien entendu pour que les gens en faisant partie ne soient pas corrompus par le pouvoir lorsqu'ils atteindront le sommet.

L'autre : Non mais, une nouvelle Religion. Au départ, c'était pas le projet. C'est juste de nouvelles lois.

Lui : Des lois, des pensées pour tous, des chemins de vie... Tu peux appeler ça philosophie, si tu veux, mais ça revient au même.

L'autre : Moi j'avais pensé plutôt à « nouvelle spiritualité ». Tu sais le truc du Dalaï-lama. Le monde qui devrait absolument être plus spirituel et scientifique que religieux et politique.

Lui : Oui, mais en gros, ce dont tu as envie c'est une foi spirituelle et éclairée plutôt qu'une foi passéiste et obscurantiste.

L'autre : Oui.

Lui : Une foi qui risque tout de même de devenir une religion, avec des dogmes. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir d'autres vecteurs que des prosélytes et une organisation mise en place pour développer ta pensée.

L'autre : Prosélytes, j'aime pas tellement. Ça crée des crétins qui vont mettre sur la tronche des autres. C'est pour ça que je ne veux pas nommer Dieu, par exemple, ou en imposer un.

Lui : Une Religion qui servirait « moins » de prétexte aux gens pour se mettre dessus, c'est ça ?

L'autre : Oui. Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah ou que Dieu, ça a toujours été ça, le merdier.

Lui : Ben justement tous les disciples forcenés de leur Dieu unique, ils vont certainement vouloir leur mettre la bananée aux disciples des schismes que ta nouvelle spiritualité créerait dans les Religions.

L'autre : Non, mais, attends... Là, mon projet, il parle du Créateur ou de la Création qui a décidé, un peu tard, certes, de réagir aux erreurs du passé. Je te parle d'un quatrième prophète qui arrive et qui dit...

Lui : « Bon, euh, non mais là, les gars, la Parole du Créateur, elle a été tronquée pour de la propagande politique ou patriarcale... Les véritables paroles du Créateur, sont : Ne tue pas ton prochain, ne... » Ne quoi après ?

L'autre : Oui, oui, je parle exactement de ça !... sauf que je mettrais sans doute plus « la Création » que « le Créateur ».

On sent bien que l'autre est fier de Lui. Oh si. Main sur l'épaule, sourire, tout ça. Lui mesure le degré de folie de son interlocuteur, mais décide de jouer le jeu à fond.

Lui : « Ne tue pas ton prochain... » Ne quoi après ?

L'autre : C'est sur l'étiquette. TOUT est sur l'étiquette.

Un TOUT important. Gros silence. Lui s'interroge. L'autre se la joue un peu hiératique...

Lui : Tout ?

L'autre : TOUT.

Lui : Mais... vraiment tout ?

L'autre : Tout.

Lui : Tout, tout, tout, tout, tout ?

L'autre : Ouep.

Lui fait un petit tour, se gratte le menton, jette un œil en coin à l'autre, ramasse son pot, le repose, tente de lire l'étiquette. Foutu latin.

Lui : Mais dans TOUT ça... toi... t'es « qui » alors ? Le quatrième prophète ? L'ange messager ? Le cuisinier du Paradis ? Comment tu t'appelles, d'ailleurs ?

L'autre : Curcuma28. Je te l'ai déjà dit.

Lui, un peu flic surjoué : Ouais...

L'autre : Ouep !

Lui : Et... pourquoi Curcuma28 ?

L'autre : « Le curcuma... c'est la vie ! » Et pour le 28, c'est comme dans ta campagne de jeu de rôle que tu fais avec Ludivine, elle poste aussi des comptes-rendus en ligne. Hasard de la synchronicité. 2, pour le principe de Dualité, création / messager, ombre et lumière, âme et esprit...

Lui : 8, pour la symbolique l'infini ; 2 et 8 qui font 10. Un et zéro qui font 1, l'Unique ?

L'autre : Oui. J'ai bien aimé le résumé de Ludivine : 28 bonhommes qui reçoivent l'essence de deux dieux mélangés et qui ont le pouvoir de changer la face du monde. J'ai repris l'idée. En même temps, Curcuma 1 à 27 étaient déjà pris, hein. C'est fou la synchronicité, quand même !

Lui, un peu atterré : Vache.

L'autre : Meuh.

Lui : Hein ???

L'autre : Meuh... fait la vache...

Lui : Tu vas faire meuh à chaque fois que je dis vache ?..

L'autre : Meuh.

Lui : Tu sais que je le dis souvent ?..

L'autre : Je sais.

Lui : Et tu... t'aimes le jeu de rôle ?

L'autre : Ah, oui. C'est un peu ce qu'on fait, là, en plus, non ?

Lui : Sans doute...

L'autre : Hum... Tu n'as pas envie de boire un coup ? Parler ça assèche, non ?

Lui, se raclant un peu : Si, d'un coup, j'ai soif.

L'autre : J'ai prévu. Ça ne sera pas super super frais, mais tant pis.

L'autre sort une boisson, bière ou vin (de bonne qualité), débouche ou décapsule élégamment, verse avec cérémonie, et en propose un verre à Lui qui l'accepte.

Lui : T'as pas soif ?

L'autre : Si, mais moi, c'est plutôt de la connaissance.

Lui : Tu ne bois pas ?

L'autre : Tu as peur que j'ai mis de la drogue du violeur ?

Lui : Non, mais on pourrait trinquer, non ? Tu arrives là, de nulle part, après avoir fait une recherche intensive sur ma vie, avec un discours assez délirant que d'autres auraient fui... On pourrait trinquer rien qu'au fait que j'aie décidé de rester.

Léger silence... puis, un autre verre sorti et versé...

L'autre : Ouais, t'as raison. Allez, pourquoi pas.

Ils trinquent et se sifflent quelques gorgées, très satisfaits. Lui reste un peu préoccupé par l'étiquette.

L'autre sourit au public.

Lui : Et si... j'étais un brin alcoolique ? Ça ne t'embêterait pas de m'avoir fourni mon poison ?

L'autre : Oh... du poison. « Ceci est mon sang », pour le deuxième prophète. « Ne buvez pas », pour le troisième. En quantité raisonnable, ce n'est pas du poison.

Lui : En quantité raisonnable...

L'autre, souriant : Je sais... Raisonnable n'est pas toujours une option.

Lui : Je n'ai pas toujours été raisonnable avec ça...

L'autre : Tant que t'es resté responsable.

Lui : Toujours.

Nouvelles gorgées.

L'autre : Tu veux savoir ce qu'il y a d'écrit en second ?

Lui : Oui, oui... allons-y...

Même effet que la première fois, lorsque l'autre

L'autre : Ne vole pas ton prochain et pense à faire la Charité.

Lui : Moui...

L'autre : Et ensuite, j'ai mis l'explication de texte : « Débarrasse-toi de ce besoin vital de posséder autant. Le monde se meurt à cause du Dieu Argent. Redistribue ce que tu peux. »

Lui : C'est long. Et ça ressemble à deux lois en une.

L'autre : Oui, je sais... j'ai voulu regrouper. J'ai même viré au dernier moment tout un chapitre sur 1 % de la planète qui possède plus de 90 % des richesses. Mais, sinon, dans le fond, qu'est-ce que tu en penses ?

Lui : C'est bien que tu aies viré le truc... et sinon, je te dis, un peu long.

L'autre : Il faut virer l'explication de texte ?

Lui : « Ne vole pas ton prochain, fais la charité ». Tout court, pour moi ça serait bon.

L'autre : Ça risque de poser les mêmes problèmes qu'avec « Ne tue pas », non ?

Lui : Si mais si tes autres lois s'éclaircissent toutes les unes, les autres, ça devrait le faire, non ?

L'autre : J'espère. Tu es sûr que tu n'as rien de plus à dire sur cette loi ?

Lui : Elle n'a rien de nouveau. Tu aurais pu même te contenter de « Ne commets pas de péchés mortels ».

L'autre : Non, non, non... Les péchés mortels des uns ne sont pas ceux des autres et ils évoluent avec le temps.

Lui : Oh, ben en général, quand même.

L'autre : As-tu envie que je te cause des péchés mortels, pour ton temps, qu'auraient commis certains des précédents prophètes, en particulier le dernier, le seul dont on soit sûr de l'existence ?

Lui : Non, ça va merci. Je connais les histoires. J'ai même écrit, il y a quelques années, un scénario sur un pauvre loser qui se fait entretenir jusqu'à 40 piges par une femme plus âgée avant d'être possédé par une entité avide de plaisirs de la chair qui l'aide ensuite à devenir le prophète. Et je préfère te passer qui était réellement Jésus dans mes parties de jeu de rôle.

L'autre : Un elfe, dans l'univers de Shadowrun... Après, je ne sais pas bien ce qu'est Shado...

Lui, le coupant : Ludivine ? Encore ?

L'autre : Ouais. Son blog, c'est un peu comme l'étiquette. Il y a tout. Tout sur elle, et aussi sur toi.

Lui : Vache.

L'autre : Meuh... Eh ! tu veux savoir qui étaient vraiment les prophètes et ce qu'ils sont devenus après leur mort ?

Lui : Surtout pas. Laisse le mystère. La vie après la mort, moi, je crois que c'est l'affaire de chacun. C'est toujours ce qui m'a arrêté avec la Religion, cette fichue notion de Paradis et de carotte / bâton. Je n'ai jamais pu pifrer le fait que les gens doivent se comporter bien par peur d'une punition post-mortem plutôt que par pur sens moral.

L'autre : Ce n'est pas facile à enseigner le « pur sens moral ».

Lui : Je sais, il y a bien trop de choses contextuelles ou culturelles....

L'autre : On revient au problème des Lois sur l'étiquette : « Faire simple et faire sens ».

Lui : Y-a-t-il une punition de prévue, dans tes lois, si tu voles et si tu tues ?

L'autre : Ça serait plutôt l'affaire de la justice des hommes, même si tu teintes ton esprit, ton âme et ton corps.

Lui : Le corps ?

L'autre : Le Mal se lit sur certains visages. Je ne vais pas te donner des noms. Il suffit de réfléchir à tous les pourris que tu vois aux infos. La plupart ont bien des tronches de pourris, non ?

Lui : Et la punition pour le meurtre ou le vol, c'est donc juste la prison, puisque « Ne tue pas » ?

L'autre : Oui. A condition de pouvoir aussi trouver ou fournir un chemin de rédemption en prison.

Lui : Y-a-t-il aussi une prison « après la mort » ?

L'autre : De mon point de vue, je serais tenté de dire oui, si tu as teinté ton âme. Mais en gros, le terme le plus proche serait « les limbes ».

Lui : Pas l'enfer ?

L'autre : Non, l'enfer, c'est dans le monde matériel qu'on peut le créer. Qu'il est créé, même. Quand on voit la vie de misère de certains sur cette planète, il n'y pas d'autre mot qu'enfer, non ?

Lui : Alors, c'est quoi « les limbes » ?

L'autre : C'est perdre plus ou moins longtemps la connexion avec la Création, c'est se dissiper un temps.

Lui : Du karma, quoi ? « Bon karma », tu reviens en individu prospère et « mauvais karma », en carotte ?

L'autre : C'est plus compliqué et plus simple à la fois. Mais personne n'a les outils pour comprendre ce que c'est. Ça dépasse les frontières, les limites, le temps et l'espace. Comme si tu étais capable d'observer ou d'embrasser, au cœur d'un trou noir, la course de l'univers, voire même du multivers. Je conseillerais de se méfier de toute personne qui a voulu expliquer « l'après ». Le filtre de la perception, et les limites de la chair et des dogmes établis, ne permettent pas d'appréhender les vérités de tous les cosmos possibles.

Lui : Moi, j'ai toujours pensé que la seule vérité sur laquelle on puisse s'appuyer, c'est le « chemin », pas le « but », le chemin avec ce sens moral que certains parviennent à développer plus, ou à diffuser. Une sorte de petite lanterne pour nous guider pendant la vie et peut-être après...

L'autre : Ouais, un truc comme ça, sans normalement que ça soit important que tu aies nommé la Création : Coyote, Big Bang, Allah, Amaterasu ou Zeus.

Lui : Ou Curcuma28.

L'autre, avec un sourire et la voix appuyée de la Création : Ou Curcuma28.

Lui, un peu arrêté : Vache.

L'autre : Meuh.

Lui : Rho...

L'autre : Eh eh eh eh... C'est pour ça qu'il faut un « nouveau prophète ».

Lui : Un « nouveau » prophète ?

L'autre : Ah... oui !

Lui : Tu... n'es pas le... quatrième prophète ?

L'autre, fixant bien Lui : Ah... non !

Lui, se désignant après un léger silence : C'est m...

L'autre : Franchement. C'est évident, non ? Tu n'aurais pas joué le jeu, sinon.

Lui : Mais euh...

L'autre : Ne vas pas me dire que je t'ai pris en traître, hein ! Bon, peut-être que j'ai joué le mystère au début. Mais le dégâts des eaux, le déluge. Le fait que tu sois « choisi ». Ah ah ah.

Lui : Mais alors « tu » s.. (*serais Dieu*)

L'autre, transporté : Oui, « je. ». Mais te bile pas, hein ! Je ne force rien, comme je te l'ai dit ! Le libre arbitre, toi, au moins, je sais que tu l'as. Je te délivre l'étiquette et après tu fais « ce – que - tu - veux ». Tu peux la garder pour toi, comme les tas d'autres prophètes qui n'ont jamais su délivrer le message. Tu peux aussi en faire une nouvelle, un scénario de jeu de rôle, un article sur un blog ou un vlog, ou même une pièce de théâtre. Eh, ça serait cool, non, une pièce de théâtre ? Que ça te donne enfin envie de réécrire. Ah la la la... Je nous vois bien, tous les deux, sur scène !

Lui : Oui, euh...

L'autre : Ouais, le public, là... Et ici ! Et puis je joue un peu avec. Il aime ça le public. Il se marre. Et en même temps... il est troublé. La Création, tu penses, et son prophète. Rhooo... Ah ! Et si tu écris cette pièce, tu confies mon rôle à une femme, hein ! Eh, pourquoi pas à Ludivine ? Mais tu me fais parler au masculin !

J'aimerais mieux. Pour le principe de dualité. Ou alors si je suis un homme, tu en choisis un beau. Ou tu lui mets de la féminité. Je ne te dis pas de pousser jusqu'au Drag Queen. Quoique... Et tu penses à le faire parler comme s'il était une femme. Toujours la dualité.

Lui : La Création / le Créateur.

L'autre, avec une morgue faussement empruntée : Ouais. Enfin, confie pas le rôle à n'importe qui. La Création, ça ne peut pas être n'importe qui !

Lui : Heu...

L'autre : Ou m'écoute pas. Hein, après tout... une fois que je serai parti... c'est comme tu le sentiras au mieux « dans le dedans du toi ». J'espère juste que tu ne me prendras pas totalement pour un fou et que tu ne jetteras pas le pot.

*Petite main de **L'autre** sur l'épaule de **Lui**. Une autre boisson éventuellement. Et un silence, quoi. Le temps pour **Lui** de digérer le poids de la révélation qu'il est le quatrième Prophète. Ou un truc dans le genre... Et que sans doute, eh ben, il parle à Dieu, ou plutôt à la Création, pardon.*

Lui : Je...

L'autre : Tu veux savoir la troisième loi ?

Lui : Oui, voilà...

L'autre : **Respecte et aime la Nature.** « Tu n'as que cette planète pour l'instant ».

Lui : Vert...

L'autre : Quoi ? C'est de votre temps, non ? Avec tous ces anciennes lois mal comprises qui ont placé l'homme au-dessus de la Création ! Vous ne pouvez pas continuer à ruiner la planète, non ? Vous êtes en train de commettre une extinction de masse ! Même le pape a fait du chemin dans ce sens.

Lui : Non, là, c'est bien... Je n'ai pas trop grand chose à redire.

L'autre : Pour quelqu'un qui a convaincu sa secrétaire de voter vert aux dernières élections...

Lui : J'aurais peut-être mis cette loi en premier.

L'autre : Ah non, je t'ai dit qu'il n'y avait pas d'ordre. C'est un tout. Toutes les lois se valent les unes par rapport aux autres. Tu dois essayer de toutes les appliquer.

Lui : Par respecter, t'entends quoi, alors ? Tu pollues un minimum, tu tries tes déchets, tu manges végétarien plusieurs fois par semaine ? Tu fais gaffes à ne manger que des produits élevés ou cultivés de manière responsable et écologique ?

L'autre : J'ai mis respecter et aimer. Oui. Respecte et aime ce que tu vis, manges ou produis.

Lui : Et on se met tous aussi à la cueillette des champignons ou à la randonnée ?

L'autre : La Terre est le jardin d'Éden, avec, en vitrine, des milliers de paysages différents, ça serait dommage de ne pas en profiter. As-tu déjà vu le cœur de la Namibie, de l'Islande ou de la Patagonie ?

Lui : De la randonnée jusqu'à là-bas, euh... il va falloir que les richesses soient partagées pour ce faire.

L'autre : « Ne vole pas ton prochain, et pense à faire la charité. »

Lui : Oui, enfin... voyager, ça pollue.

L'autre : « Respecte la nature », il doit y avoir des moyens de trouver des transports moins polluants, non ?

Lui : Les brevets pour les moteurs à hydrogène ou à l'eau sont malheureusement possédés ou contrôlés par les lobbies de l'énergie fossile.

L'autre : Tu peux aussi te contenter de la nature à côté de chez toi. Goûter les fruits et les légumes de saison. Prendre le temps d'observer les oiseaux, les dessins du sable sur la plage, la forme des nuages. Respirer. Embrasser la vallée depuis le sommet de la montagne. Il faut parler « au corps » en vous. Tu vois, tout est lié. Vous n'avez pas été faits que purs esprits. Vous êtes connectés. Combien de vos atomes deviendront herbe, arbre, terre ou poisson après votre mort ?

Lui : La nature, quand tu vis à Paris...

L'autre : Plus d'espaces verts, plus de vert ! (*Plus dans le sens en plus*)

Lui : Sans le côté punitif et psychorigide de certains écolos qui ne donne pas envie d'adhérer ?

L'autre : Ta perception... Même si je trouve aberrant, en effet, qu'il existe un parti écolo.

Lui : Ouais, ça devrait être ancré en chacun.

L'autre : D'où la loi. Fini les papiers jetés par terre, les polluants vidés n'importe où. Si c'est naturel de respecter la nature, de l'aimer, d'être en harmonie, il n'y a plus que de la joie. Fini pas mal de dépressions aussi. Coupe un animal de son milieu naturel, et observe comment il dépérit.

Lui : Mais ça veut dire : plus de zoo, alors ? (*plus dans le sens, il n'y a plus*)

L'autre : Je ne sais pas. C'est à vous de voir s'ils permettent d'aider à respecter et aimer la nature.

Lui : J'ai toujours aimé le programme de préservation des espèces de certains zoos.

L'autre : Je comprends. J'aimerais bien préserver aussi les espèces de ce grand zoo qu'on appelle la planète Terre.

Lui : Il y a d'autres planètes qui sont mieux préservées ?

L'autre : Oh... tu penses bien que oui.

Lui : Des planètes sans espèces dominantes qui se sont crues au-dessus de la création ?

L'autre : Sans espèces dominantes qui ont oublié comment elles faisaient partie d'un écosystème, oui.

Lui : Tu ne crois pas qu'on devrait être moins nombreux pour « respecter la nature et l'aimer » ?

L'autre : Un bon gros virus, qui supprime les neuf dixièmes de la population mondiale, n'est pas dans mon programme, même si vous seriez avisé de ne pas dépasser les dix milliards sur cette planète.

Lui : A dix milliards un, on pète ?

L'autre : A dix milliard un, la fête est moins folle.

Lui : Il faut vraiment qu'on découvre d'autres planètes.

L'autre : Et la maîtrise des trous de ver pour voyager instantanément d'un point de la galaxie à un autre.

Lui : On est plutôt mal barrés, là, non, qu'est-ce que t'en penses ?

L'autre : Joker.

Lui : C'est parce que ça va bientôt péter que t'es venu me trouver ?

L'autre : Sérieusement, joker.

Lui : Sérieusement ?

L'autre : Tu crois sincèrement que le futur est écrit ? A chaque seconde, des milliards d'individus qui font des choix qui peuvent influencer des dizaines de personnes. Le libre arbitre, c'est surtout ça, la manière dont tous ces choix se connectent, se tissent et forment votre réseau, celui de la vie sur Terre, et pas seulement celui de l'humanité.

Lui, se repenchant sur l'étiquette après un silence : La quatrième, euh... la prochaine loi alors...

L'autre : **Respecte et aime les autres ... ou...**

Lui : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse » ?

L'autre : Tout à fait !

Lui : Classique.

L'autre : Non, mais attends. Tu imagines ? Le pouvoir de l'empathie. Tu es en guerre, tu fuis ton pays, est-ce que tu aimerais être accueilli en tant que réfugié ? Oui. Alors pourquoi tu n'accueillerais pas les autres ?

Lui : On ne vit pas dans le pays de merveilleux de Candy ou des gentilles fées...

L'autre : On pourrait. Toutes les clés sont là. Si tout le monde prenait la peine d'avoir un peu la foi.

Lui : C'est bien ce que tu dis, mais uniquement quand on est dans un pays stable, avec un système politique qui marche à peu près et un pouvoir du peuple qui peut réagir aux aberrations du système. Et

encore, même dans ces pays, la corrup...

L'autre : Ne vole pas ton prochain. Deuxième loi.

Lui : Oui, mais...

L'autre : J'ai « besoin » d'un prophète avec le charisme suffisant pour réveiller vraiment les gens, c'est tout. Pas de la photo d'un enfant mort qui fait le tour du web et tire un instant de leur torpeur les gens endormis qui n'ont pas vu les problèmes pendant des années et à qui on fait croire qu'accueillir 24000 immigrés auréole leur pays d'une grâce qu'il....

Lui : qu'il ne pourra en fait vraiment avoir que si chacun ne se rendort pas ?

L'autre : Exactement.

Lui : Mais les survivants, les miséreux, les exploités du tiers-monde ou de certains patronats. Comment eux pourraient respecter ceux qui ne les respectent pas ?

L'autre, exalté : Si tout le monde respecte tout le monde, le problème ne se pose plus ! Par exemple, je sais que tu as été embêté, hier, parce que quelqu'un a volé le vélo d'une personne avec qui tu fais du théâtre. Bon, le voleur aurait respecté la propriété d'autrui, l'argent aurait été mieux distribué dans la société, ça aurait été si simple.

Lui : Tu, tu ne pourrais pas nous apparaître à tous pour délivrer ton message ?

L'autre, réaliste : Ah ben non. Pour recevoir le message, il faut une certaine « disposition mentale » du « récepteur » et l'Univers est conçu, de toutes les manières, avec certaines limites... J'ai fait au maximum, aujourd'hui. Il y avait le créneau pour apparaître 28 fois. C'est fait. Et ensuite, on verra si je peux revisiter certains de ceux que j'ai vus aujourd'hui.

Lui : 28 fois ?

L'autre : 28 fois. Ouais. Sur 28 prophètes potentiels, il y en a bien un qui va finir par se bouger le derche.

Lui : Se bouger le derche ?

L'autre : Quand t'as écrit ton scénario, j'ai bien aimé ce chiffre 28 pour désigner la création, je te dis. L'infini, la dualité, l'unique tout mélangé en un seul chiffre. Ça m'avait bien plu. Alors, j'ai regardé dans mon planing. Et paf ! il y avait un créneau pour 28 fois aujourd'hui.

Lui : Et ils sont tous comme moi les autres 28 ? Avec des capacités de communicants et des blogs surveillés par toi depuis longtemps ?

L'autre : Le talent pour être contacté n'est pas forcément celui de la communication. Et il y a de tout parmi les contactés : toutes les races, tous les sexes, toutes les opinions politiques ou religieuses.

Lui : Tous les sexes ? Tu as contacté aussi des androgynes ou des transgenres ?

L'autre : Heu... Je parlais plutôt de toutes les races et de tous les sexes « dans l'univers » et les quelques dimensions auxquelles certains peuples peuvent se connecter.

Lui : Quoi ?

L'autre : Eh oh ! Si tu crois que je mets toutes les billes dans le panier de la Terre, hein ! Un Créateur peut parfois préférer certaines de ses Créations, certes. Mais l'humano-centrisme, c'est un truc ridicule à l'échelle de l'Univers, tu penses bien.

Lui : Là, tu... t'es en train de causer à 27 autres prophètes potentiels à travers toute la Galaxie ?!?

L'autre : Non, « tout l'Univers »...

Lui : Nooon ?

L'autre : Et crois-moi, c'est un truc de dingue. Des milliards de planètes avec des trilliards de futurs possibles. Ça dépasse même mon entendement. Ne pas connaître le futur, c'est d'ailleurs une des plus grandes joies de la Création. Bon, je ne te dis pas, qu'après, on n'est pas parfois déçu, hein. Mais c'est ça aussi le frisson du chaos créateur : s'attendre à tout.

Lui : Et pourquoi, comme dans mon scénario, tu ne pourrais pas donner un pouvoir aux prophètes, qu'on puisse avoir des billes. Les gens aiment bien les miracles. Je peux te dire que si j'arrive dans une émission

radio en disant « Dieu ou la Création m'a parlé », ce n'est pas pareil que si j'y arrive avec des yeux qui font de la lumière ou me téléportant.

L'autre : Ah tu sais, la magie, dans cette dimension, avec les Lois de la thermodynamique qui la régissent. C'est pas simple, simple.... Mais dans d'autres dimensions, oui, si c'est possible, je le ferai.

Lui : Donc... aucun pouvoir pour les nouveaux prophètes ?

L'autre : Si. Celui de créer à partir de mon Verbe. Je donne, tu fais ce que tu veux avec ensuite. Tout dépend, bien sûr, de tes talents. Toi, je sens bien que ça sera plus l'écriture ou la comédie. D'autres ça serait la peinture ou la poésie ou alors des formes d'expressions sensorielles que je ne peux même pas t'expliquer.

Lui : N'empêche que, si j'arrive dans une émission radio en disant : « j'ai la parole de la Création. Entendez son verbe ! », qu'est-ce qui va me distinguer des milliers d'autres allumés qui le font au nom de Dieu ou de toutes les croyances qui existent encore sur Terre ?

L'autre : Le Verbe. La Foi. La Sincérité. Ou... écrire une pièce ?

Lui : Hmm.

Petit moment où ils se jaugent, Lui se demandant s'il continue à jouer le jeu d'un éventuel fou...

L'autre : Non, mais je te comprends, hein. Je ne pourrais être qu'un fou avec un message un peu aberrant. Je sais... C'est sûr.

Lui : A 99 pour cent de chances, même.

L'autre, avec un sourire : 99 % seulement ?

Lui : Au moins.

L'autre : Ouais, eh ben tu vois, c'est le 1% qui reste qui m'intéresse. Respecte les autres et ne leur enlève pas ce 1% qui en fait des êtres empreints d'une vraie spiritualité.

Lui : La vraie spiritualité...

L'autre, montrant le pot : L'étiquette de la Loi, bonhomme. L'étiquette de la Loi. La véritable nature du miracle de la Création disponible pour tous !

Lui, sarcastique : Je n'ai pas le profil d'un vendeur de pâte de curcuma.

L'autre, amusé : Peut-être que tu devrais.

Lui, plus badin : Ouais, c'est ça, une petite micro-entreprise. Cinq ingrédients et coule le petit ruisseau qui fera la grande rivière.

L'autre : Je te l'ai dit : je te donne l'étiquette et ce qu'elle devient, c'est « toi », pas « moi »...

Lui : « Moi »...

L'autre : Tu n'as pas d'autre remarque à faire sur Respecte les Autres, ne leur fais pas « patin couffin »?

Lui : Non, non. Passe à la suite.

L'autre : **Sois curieux : Découvre, aime et explore.**

Lui : C'est large.

L'autre : Il faut !

Lui : Oui... mais c'est vraiment très ouvert.

L'autre : Le sous titre est : « La vie est courte. Profites-en. Tente des trucs. Accomplis tes rêves. Et n'oublie pas que le chemin est plus important que le but. » Aaah... Découvrir de nouveaux gens, de nouvelles frontières, de nouveaux arts, de nouvelles cultures. Être curieux, s'intéresser à tout, explorer ce qu'on aime dedans et ses limites.

Lui : Ça marche pour la fesse ?

L'autre : Bien sûr. A condition d'aimer et respecter l'autre, de ne pas le forcer et de ne pas lui faire ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse.

Lui : Pas d'interdits sur le mariage ou la sexualité ?

L'autre : Bien sûr que non, c'est ridicule. La seule loi doit rester entre adultes consentants et comment tu mesures la balance entre la curiosité et le « ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse »... « Tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin », ça n'a jamais marché dans le texte si la femme de ton voisin te convoite aussi.

Lui : La vie est plus compliquée que ça.

L'autre : La vie est si compliquée qu'il serait idiot de ne pas découvrir, aimer et explorer. La chance que vous avez d'avoir autant de sens, autant de choses à goûter, sentir, ressentir. Les pleurs de joie. Pas étonnant que des anges aient été décrits comme jaloux des hommes dans certains récits.

Lui : J'ai lu une étude sur le caractère qui expliquait que ce dernier était drôlement conditionné par un des trois types de biotopes qu'on pouvait avoir dans les intestins, si on rajoute à ça la chimie organique du cerveau, plus toute la couche que nous met l'acquis avec une éducation anxiogène, ce n'est pas forcément donné à tout le monde d'avoir le caractère pour découvrir, aimer et explorer.

L'autre : Il y a des gens plus dans la découverte, d'autres plus dans l'amour et les derniers plus dans l'exploration. Mais tout cela est connecté.

Lui : « Connecté », j'ai toujours trouvé le mot un peu « new age à deux balles ».

L'autre : Moi, j'aime bien.

Lui, après un léger temps : Bon... en parlant de connecté, d'ailleurs, je pense qu'il faudrait préciser « découvrir, aimer, explorer en dehors de la sphère du web le plus possible ». Poser de côté l'écran qui enferme bien plus souvent qu'il n'ouvre. Tu pourrais en faire une des lois.

L'autre : Il y a des personnes pour qui le web sera tout, pas de souci, de mon point de vue.

Lui : Tu ne crois pas que, pour une immense majorité des gens, il y aurait vraiment nécessité de plus découvrir, aimer et explorer la vraie vie et de laisser tomber un peu cet étalage d'ego sur internet?

L'autre : Internet, c'est un peu votre Création d'une autre forme de vie, hein. Je suis pour qu'on découvre, aime et explore ce qui fait le plus vibrer.

Lui : Vibrer... Tu penses quoi du porno sur internet, alors ?

L'autre : Lorsqu'il conditionne un seul mode de pensée et qu'il tronque les rapports humains, oui, il y a quelques questions à se poser qui appartiennent à chacun et aux lois de la société. Mais je ne suis pas un père la pudeur, non. Les sens, c'est aussi le sexe sous toutes ses formes entre adultes consentants.

Lui : Oui, enfin, vu qu'on vit dans une civilisation du culte de l'apparence, de l'argent facile, de la télé-réalité, des modèles physiques impossibles à atteindre par plus de 90 % de la population, j'ai peur que le cul reste, avec le fric et le pouvoir, les trois piliers qui tiennent l'humanité. « Moi chef de tribu, avoir plus de morceaux de viandes et plus de femelles ». Merci.

L'autre : D'où les nouvelles lois. « Nous hommes et femmes de la tribu, nous partager tous ensemble, nous nous aimer les uns les autres, explorer des tas de trucs avec les autres, comme ça tout le monde heureux et pas de jaloux ».

Lui, après un temps : Je suis un peu piqué.

L'autre : Pourquoi ?

Lui : Clairement, je ne pense pas avoir « assez » découvert, aimer ou explorer dans ma vie.

L'autre : Il n'est jamais trop tard pour devenir curieux.

Lui : Financièrement, j'ai un peu des limites.

L'autre : L'argent n'est pas forcément un obstacle et le serait encore moins s'il était mieux distribué, je te l'accorde. Mais vas-y. Découvre des nouvelles choses, aime des nouveaux gens, explore une nouvelle manière de faire.

Lui, en rigolant : Il va y en avoir de ces résolutions en début d'année prochaine.

L'autre : Les deux Lois suivantes ?

Lui : Deux ?

L'autre : Oui, le temps presse. On s'est laissés un peu aller...

Lui : OK...

L'autre : **N'oublie pas que la Création est amour.** « Nous sommes tous poussières d'étoiles, tous connectés. »

Lui : Vache. Connectés, encore.

L'autre : Meuh. Et pourtant, le mot le plus simple pour exprimer le rapport qu'il faudrait entre vous tous est « connexion », pas amour. Connexion, c'est plus fort, plus large. Mais j'ai pris Amour, parce que ça fait vibrer le cœur. Si tu fais du mal à l'autre, tu fais du mal à toute la création. Si tu es bon avec l'autre ou toi-même, c'est le même écho.

Lui : Ce qui amène à ?

L'autre : **Juge le moins possible.** « Respecte les choix de vie de chacun, laisse les autres vivre leur vie en tant qu'adultes consentants et responsables. »

Lui : Tout est amour, ne juge pas. Ben ouais, pour sûr. Il y a un paquet d'intégristes qui...

L'autre : Oh... ce n'est pas eux, en premier, qu'il faudrait viser.

Lui : Mon cœur de cible, c'est quoi ?

L'autre : Ben euh, au départ les intelligents, ce qui risque de te couper de nombres de fanatiques ou de racistes votant comme ils votent pour de mauvaises raisons, certes. Mais si les intelligents deviennent des bons relais, ils pourront toucher tout le monde par un effet boule de neige...

Lui : Aussi simplement que cela ?

L'autre : Aussi simplement que les autres prophètes l'ont déjà fait.

Lui : « Simplement », euh, les autres prophètes ont aussi donné les fanatiques.

L'autre : Les paroles peuvent toujours être détournées et on est jamais à l'abri du gonflage de l'ego de la personne choisie pour être prophète. Mais j'ai bon espoir. Nombre de vos besoins sont satisfaits, le facteur de survie immédiate dans les pays qui te concernent n'est pas la priorité. Il y a plus de gens qui auront un peu de temps pour réfléchir au message, surtout que j'ai fait au plus simple.

Lui : Une étiquette.

L'autre : Eh. Et en plus, je ne te demande pas une Religion, je te rappelle. Juste un moyen de diffuser mon message.

Lui : Hmm. Je reviens sur « Juge le moins possible ». Ça ne fait pas doublon avec « Respecte les autres et ne leur fais pas ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse ».

L'autre : J'ai préféré la sécurité. Respecter et ne pas juger. Comme ça, c'est plus sûr.

Lui, après une ou deux grimaces : Alors il se passe quoi, là, si je juge qu'on est à la fin de notre conversation et que je décide de m'en aller faire un petit tour en espérant que tu respectes mon choix de vie d'en avoir marre de parler avec un illuminé à 99 % ?

L'autre : Il te faudra juste traduire la fin de l'étiquette.

Lui : Sauf si je te laisse le pot. Hein ? Si je te laisse le pot ? Hein ? Hein ?

L'autre, amusé : C'est comme ça que tu voudrais finir la pièce ?

Lui : Euh.

L'autre : Avoue que ça serait une fin un peu nulle. Près de trois-quart d'heure pour en arriver là, franchement.

Lui : Je n'ai pas forcément envie d'écrire en ce moment. J'ai repris ma saison, je vais jouer. Mais écrire, j'ai des problèmes de fatigue visuelle ces derniers temps... en plus.

L'autre : Raison pour laquelle, je te laisserai avec un second cadeau : mon téléphone, sur lequel j'enregistre toute notre conversation, libre à toi de changer des noms, des choses, ensuite...

Lui : Même les lois ?

L'autre : C'est l'essence de l'expression « libre arbitre ». Le prophète se débrouille comme il veut quand il a reçu le message. Mortel dans le royaume des mortels, avec les erreurs ou miracles possibles d'un mortel. Enfin, cela dit, avoue que je t'ai mâché le travail. Tout est sur l'étiquette.

Assez long silence, Lui se masse un peu le bide.

Lui : J'ai faim.

L'autre : Oui, j'ai entendu, t'as le bidon qui gargouille.

Lui : Tu...

L'autre : Quoi ?

Lui : Quand, j'ai faim, je suis grognon. Sans doute mon biotope, hein. Tu ne peux pas... ?

Lui fait quelques gestes entendus... Un pain mimé, puis multiplié.

L'autre : Faire un miracle ? Multiplier les petits pains ?

Lui : Tu avais bien quelque chose à boire... T'as dû prévoir un sandwich, non ?

L'autre, après un léger temps : Coppa, œuf mayo ou saumon ?

Lui : Œuf mayo.

L'autre tend un sandwich à Lui et en prend un aussi. Ils mangent tous les deux quelques bouchées.

L'autre s'amuse toujours un peu en regardant le public, puis son sandwich...

L'autre, désignant son sandwich : Tu parles d'un miracle, hein ?

Lui : Tu manges quoi, toi ?

L'autre : Œuf mayo aussi. « Respecte la nature. Tout ça » Y avait pas de coppa ou de saumon bio au supermarché en plus.

Lui : T'as « vraiment » fait les courses ?

L'autre : Il y a quand même 99 % de chances que je ne sois pas la Création, je te rappelle et puis faire les courses, c'est plus facile avec les Lois de la Thermodynamique que faire la magie.

Lui : C'est sûr... Tu n'as pas un autre petit truc pour éponger ?

L'autre : A l'aise, blaise.

L'autre verse. Ils s'assoient. Petit instant tranquille de mangeaille et de buvaille, avec mastication éventuellement appuyée pour effet comique (facile, certes, mais après tout, on est là aussi pour rigoler).

Lui : Pour la boisson, au moins, tu t'es pas foutu de moi.

L'autre : La gueule du public.

Lui : Quoi ?

L'autre : Quand il y a des acteurs qui boivent, le public, il se demande toujours si c'est du vrai.

Lui : Et alors ?

L'autre : Si tu en fais une pièce, de notre conversation, prévois un moment comme ça, où je file à boire à quelqu'un du public.

L'autre se lève, pose sa bière ou son verre devant quelqu'un dans le public (ou sur le devant de la scène) en murmurant un petit : « c'est pour toi » puis revient s'asseoir à côté de Lui. Ne pas hésiter à improviser.

Lui : Y-a-t-il une loi contre l'alcool dans l'étiquette de la Loi ?

L'autre : Ah ben non, eh ! La loi suivante, c'est : **Vis ta vie et Amuse-toi**. Le sous titre est pour toi : « N'oublie pas de vivre ta vie en dehors d'internet, de temps en temps. »

Lui : Wow.

L'autre : Ah ben ça, « Ceci est mon sang »... patin couffin, comme on disait tout à l'heure, non. Il y a quand même des plaisirs simples dans la vie qu'il ne faut pas se refuser. On est aussi ce qu'on aime boire ou manger. Il faut l'accepter et vivre avec.

Lui : T'aimes le bon vin, profites-en et bois-en, quoi ?

L'autre : Tu aimes la bonne bière, la bonne bouffe. Vas-y. Bon, bien sûr vas-y en tenant compte des lois déjà citées ou de celles à venir. Mais je ne vois pas pourquoi une Religion devrait te dire autre chose que de manger bon et de t'amuser si tu ne fais pas de mal à la planète ou aux autres.

Lui : C'est sûr que la Messe du dimanche, avec « Vis ta vie et Amuse-toi », ça pourrait être un brin moins soporifique. Et je suppose que ce n'est pas que ça ?

L'autre : Oh ben, je te laisse libre de voir tout ce que ça peut englober. Qu'est-ce que tu en penses ?

Lui : Hmm... J'ai toujours cru que tous les gens qui sentent qu'ils sont faits pour autre chose que ce que la société leur a imposé devraient se libérer à un moment ou à un autre de leurs chaînes.

L'autre : C'est pour ça que tu as fait du jeu de rôle ou du théâtre ?

Lui : Oui. Alors, bien sûr, la « Vie » ne m'a pas donné le choix d'être acteur professionnel. Mais j'aime bien la troupe amateur où je suis. La tête de mes potes, si je leur racontais ce qu'on vient de vivre.

L'autre : Oui, je suis désolé, c'est une pièce pour deux.

Lui : Ben, apparemment.

L'autre : A moins que tu ne fasses jouer mon rôle par plein de gens. A chaque fois que j'énonce une loi, paf, un nouveau comédien.

Lui : Mouais... pas con. Mais ça laisse un gros rôle principal.

L'autre : Eh. Obligé. Le prophète, quand même !

Lui, se servant : Le prophète...

L'autre, se servant : Est-ce que je n'aurais pas dû mettre « Vis tes passions » plutôt que « ta vie » ?

Lui : Non, vis ta vie, c'est plus sympa. Et merci pour le sous titre sur internet. Hum. T'as pas de dessert ?

L'autre : Du flan, du pain au raisin ou une « pomme » ?

Lui : Une « pomme », sans déconner ?

L'autre : Ah ben...

Lui : Bon, ben « pomme » alors.

Lui prend la pomme et le couteau que l'autre lui tend. Il commence à peler le fruit.

L'autre : Tu n'aimes pas la peau ? Elle est bio, hein, tu peux y aller...

Lui : Non, je ne digère pas.

L'autre : Une allégorie de la surface des choses...

Lui : Quoi ?

L'autre : Tu préfères la profondeur, ce qu'il y a derrière le masque.

Lui : C'est juste une pomme, hein.

L'autre : Tu manges le trognon, les pépins ?

Lui : Si je te réponds non, ça va vouloir dire quoi ? Que je n'aime pas explorer le mal jusqu'à la racine ?

L'autre : Est-ce que ça t'amuse de manger le trognon ?

Lui : Pas plus que ça. A la limite, il y a des fois où j'aime bien découper la pomme en fines lamelles, tu sais, et laisser fondre. Mais de toutes les manières, je préfère les bananes.

L'autre : C'est sûr que le fruit de l'arbre défendu avec une banane et la tentation d'Ève...

Lui : En plus c'était même pas une pomme, « d'après » ?

L'autre : Non. Même pas. C'est une réinterprétation au moyen âge.

Lui : Là, pour le coup, avec tes préceptes, Ève aurait vécu sa vie, se serait amusée à manger la pomme et aurait eu la connaissance.

L'autre : Ouais, ça aurait été cool, hein ?

Lui : C'était tiré de quel mythe, Adam et Ève, avant la Bible ?

L'autre : Tu chercheras les vieux mythes païens machistes sur Google, hein. Ah la la. Peut-être que ça aurait été moins le bazar, si j'avais choisi d'apparaître uniquement maintenant pour que tu sois le premier prophète...

Lui : J'ai vu un reportage sur Arte qui racontait comment le Dieu Juif avait été créé à partir d'un Dieu unique vénéré dans un coin de...

L'autre : Enfin, bon... Je ne suis pas Dieu, hein. Juste la Création. On ne gère pas tout quand on crée.

Lui : C'est sûr.

L'autre : C'est sûr...

Lui : Les lois suivantes ?

L'autre : Ah oui : **Souris à la vie.**

Lui : C'est tout ?

L'autre : Ah ben déjà, si tu suis cette loi, tu supprimes tous les râleurs, les grognons, les gens qui voient le verre vide, qui ne profitent pas de chaque instant, qui ne pensent pas à transcender chaque moment, qui ne réalisent pas leur chance d'être en vie.

Lui : Tu crois à la thérapie du sourire ?

L'autre : Ah oui. Tu as vu comme ça peut être contagieux ? Sourire au lieu de s'énerver. Partager le sourire, dans la vie de tous les jours. Dire bonjour, regarder les gens... Juste sourire.

Lui : Je le fais des fois.

L'autre : Et ça marche ?

Lui : C'est vrai qu'un seul sourire peut faire une journée. Alors un rire...

L'autre : Oui. Rire. Rire de tout. Se moquer de tout. Ne pas tenir les choses pour aussi sérieuses qu'elles paraissent. J'aurais tant aimé que vous profitiez plus de ce talent extraordinaire qui vous a été donné. Ce ne sont pas tous les peuples de la Galaxie qui ont de l'humour, crois-moi...

Lui : Enfin, toutes les formes d'humour ne plaisent pas à tout le monde. Moi, par exemple, je n'aime pas tout ce qui se moque du physique, je trouve qu'on tape dans la méchanceté.

L'autre : Souris à la vie, il y a marqué. Pas « sois un bâtard cynique et désabusé ».

Lui : Je trouve un peu bizarre ta manière de parler.

L'autre : Pas assez... « La Création » ?

Lui : Ouais.

L'autre : Je m'adapte à la personne avec qui je « cause ». Je me mets à « son niveau ».

Lui : Ah.

L'autre, gentiment moqueur : Eh eh eh.

Lui : Et ch'uis un peu « simple », c'est ça ?

L'autre : Il n'y a pas de mal à cela. Et puis tu n'es pas simple sur tout. Regarde, tes goûts... certaines de tes lectures.

Lui : Mouais... T'as un sachet pour jeter la pomme ?

L'autre : Jette-là dans le fourré.

Lui : OK.

Lui jette la pomme à Cour. Petit silence, pendant qu'ils regardent tous les deux le trognon.

L'autre : Tu veux une idée de mise en scène, si tu fais de mon message une pièce de théâtre ?

Lui : Ouais.

L'autre : Ne mets pas de décor. Rien ou juste deux chaises. Les deux éléments essentiels, c'est toi et moi.

Lui : Juste deux chaises et un peu à boire et à manger.

L'autre : A la limite, pour moi, un chevalet et du matériel de peinture. Au début, comme ça, je te peins,

puis je t'offre le portrait que j'ai fait de toi à la fin.

Lui : Ouais, ou alors t'as qu'à faire une photo et me la laisser en même temps que le fichier son.

L'autre : Ah !

Lui, satisfait : Eh !

L'autre prend Lui en photo en lui faisant signe de lever la tête. L'autre regarde l'heure.

L'autre : Allez, on enchaîne : **Sois Grand.**

Lui : Quoi ?

L'autre : **Sois Grand.** Avec un gros sous titre : « Connais-toi toi même et respecte-toi. Ne fais pas les choses à moitié. Il n'y a pire ennemi que soi-même. Une fois l'ennemi apprivoisé, fais les choses toujours au mieux et embrasse une forme d'art. L'Art peut sauver de tout. »

Lui : En gros... Sois Grand, c'est faire tout avec un certain panache et l'âme d'un artiste ?

L'autre : Si on a le temps et qu'on peut, oui. C'est bien de se connaître avant, cela dit, pour pouvoir savoir comment devenir grand. Tu crois que je devrais rajouter « Connais-toi toi-même » derrière Sois Grand ?

Lui : Je ne sais pas s'il y a besoin. Tu l'as dit : si tu veux être grand, c'est que tu te connais et que tu sais un peu tes limites et tes capacités, non ?

L'autre : J'aimais beaucoup « Connais-toi, toi-même » et j'ai failli le mettre à la place d'une des trois dernières lois. Mais... non. Les dernières lois, je les ai faites spécialement pour toi. Parce qu'il faut aussi quelque chose qui transcende le prophète. Une sorte de motivation personnelle dans le message.

Lui : C'est sympa. Mais cela dit... « Sois Grand », j'ai quand même un peu peur que ça fasse l'objet de pas mal de vanes si c'est des mecs petits qui...

L'autre : « Sois Grand, ne fais pas les choses à moitié », alors ?

Lui : « Ne fais pas les choses importantes à moitié », moi, j'aurais dit... Parce que franchement, mettre de l'art dans manger sa pomme ou passer un coup de balai. Sois grand pour les choses importantes. Ouais...

L'autre : Oh, je pense que c'est implicite, non ?

Lui : Hmm.

L'autre, prenant le pot et l'étiquette : Je... je corrige ou pas ?

Lui : Allez, non, va. C'est quand même la phrase la plus courte. Tant pis si elle fait marrer.

L'autre : Ah ben, ça m'arrange.

Lui : T'avais pas de stylo ?

L'autre : Non, je n'avais pas envie de corriger.

Lui : A quoi ça sert que tu me demandes alors ?

L'autre : Ce n'est pas parce que je n'ai pas envie que je ne pourrais pas le faire, attention. En plus, vu le temps que j'ai passé dessus...

Lui : Trois mille ans au moins ?

L'autre : Ah non, même pas une nanoseconde. Moi je crois au premier jet. C'est juste que j'aurais dû vérifier l'époque et le service après livraison les premières fois.

Lui : Comment tu choisis les prophètes ?

L'autre : C'est un miroir. Ils se reflètent « plus » en moi et vice-versa.

Lui : Tu veux dire qu'on est tous Div...

L'autre : Non, je veux dire qu'on est tous la Création, tous liés et connectés. A un niveau quantique, déjà, c'est indéniable, hein ! Mais disons, pour faire simple, qu'il y a des états vibratoires dans certains champs d'énergie, en l'occurrence des prophètes, qui sont un « écho » du début de la Création.

Lui : J'ai la même « vibe » que toi ou que certains extraterrestres ?

L'autre : Ou le même « groove », comme tu veux.

Lui : Vache.

L'autre : Meuh.

Lui : Et là, tu crois que le public pourrait se marrer avec le comique de répétition, dans la pièce ?

L'autre : J'espère, mais moi je sais que c'est ton truc.

Lui : Vache.

L'autre : Meuh.

Lui : Vache.

L'autre : Meuh.

Lui, commençant à se marrer : Hum.

L'autre : Quoi ?

Lui : Tu sais ce qui aurait pu être plus drôle ? C'est que tu aies une vache qui fasse Meuh.

L'autre : Ah oui.

L'autre fait mine de chercher dans son sac.

Lui : Non ? T'as une vache qui fait Meuh ?

L'autre, rigolant et sortant une carte postale de son sac : Non. Je te faisais marcher. Tiens, c'est pour toi.

Lui : Merci... Une vache ?

L'autre : C'est quand même bien l'allégorie de la Création. Tu as vu le miracle que c'est de faire autant de lait et de protéines en ne mangeant que de l'herbe ? Et puis, tu les collectionnes, non ?

Lui : Va... euh... (*se reprenant*) Ludivine a dit aussi sur son blog que je collectionnais les cartes postales avec des vaches ?

L'autre : Il y a des tas de numéros de voyants « vachement » faciles si tu tombes sur le blog ou le facebook de quelqu'un ou d'une personne qui cause de toi.

Lui : Quel est l'autre animal qui me passionne ?

L'autre : C'est la surprise de la douzième loi.

Lui : C'est quoi la onzième ?

L'autre : **Indigne-toi.**

Lui : Aaaah.

L'autre, prosélyte : Ah ben, je t'avais dit que les trois dernières lois étaient plus axées sur le caractère du prophète, hein. **Indigne-toi.** « Révolte-toi contre tous les dogmes ou pensées négatifs, contre toutes les lois supprimant les libertés ou l'égalité entre les personnes, les sexes ou les religions, et si tu crois en Dieu, n'oublie pas, qu'avant tout, il est Amour. Remets toute pensée inique en question, ne cesse jamais de t'interroger et de vouloir apprendre ! »

Lui : T'as lu le bouquin de Stéphane Hessel ?

L'autre : Lui, j'en aurais bien fait un prophète, tu sais. Non, je ne l'ai pas lu. Mais comme toi... tu l'as fait... « Indigne-toi », qu'est-ce que t'en penses ?

Lui : « Souris à la vie » et « Indigne-toi » dans les mêmes tables de la loi, ça pourrait prêter à confusion si tu n'avais pas précisé quelques petites choses, mais là, oui, ça me va aussi.

L'autre : L'étiquette, au départ, le principe, c'est que ça ne doit pas souffrir de sujets à l'interprétation ou à la controverse. Juste quelques vérités universelles, sur lesquelles on peut rire, parce qu'on les trouve mièvres. Mais c'est juste parce que le monde a oublié les valeurs de la gentillesse. Au départ, j'ai même conçu l'idée d'apparaître à un pastafariste, mais pour le coup, je me suis dit que ça serait trop déconnant.

Lui : J'ai failli acheter à l'époque le livre sur le Pastafarisme, mais pour un truc déconnant, j'ai trouvé le bouquin un peu gros, du coup.

L'autre : Je te cache pas que, dans l'idéal, j'aurais bien aimé que les lois tiennent aussi en 13 tweets.

Lui : Je tweete pas et je facebook très peu.

L'autre : Pourtant, si tu peux au moins créer une page internet avec la retranscription de l'Étiquette, je crois que ça aiderait.

Lui : « Indigne-toi », d'accord... Hum. J'ai même une idée qui vient, là...

L'autre : La laisse pas partir.

Lui : C'est quoi ?

L'autre : Tu veux que je te dise « quelle est ton idée » ?

Lui : Oui.

L'autre : Alors que ton processus de pensée est de sauter du coq à l'âne plus que la moyenne des gens ?

Lui : Oui.

L'autre : Sachant que je ne suis pas télépathe ?

Lui : Sachant cela.

L'autre : On peut le faire en trois oui ou non ?

Lui : Hmm. Bon, d'accord.

L'autre : C'est une idée en rapport avec le spectacle que tu pourrais faire de notre rencontre ?

Lui : Oui.

L'autre : Avec les lois ?

Lui : Euh... oui.

L'autre : On pourrait distribuer un flyer à chaque spectateur avec les treize lois. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Lui : Vache.

L'autre : Meuh.

Lui : Quand, le flyer ?

L'autre : Plutôt à la fin, non ? Pour ne pas gâcher la surprise ?

Lui : Ah.

L'autre : Oui ?

Lui : Ben j'avais pensé plutôt au début, sur une petite plaquette de présentation de la pièce... Mais au dos... avec soit les lois, soit un lien internet vers une page simple les contenant. Histoire de prolonger le spectacle après.

L'autre : Et les spectateurs qui deviennent « Vis ta vie, amuse-toi. Sois grand. Découvre, aime et... »

Lui : Ouais, ouais... Tout ça. En petit bonus, quoi.

Un petit silence. Éventuellement, l'autre sort une petite fiole de gnôle. Lui sourit.

L'autre : Souris à la vie...

Lui : OK, OK...

Lui se dirige vers l'avant-scène et regarde le public, la boisson laissée tout à l'heure par L'autre.

L'autre : Tu regardes quoi ?

Lui : Tu enregistres toujours, non ?

L'autre : Oui...

Lui : Ben alors, à ce moment de la pièce, je regarde le public, imaginaire pour l'instant, qui doit lire sur mon visage la manière dont je suis pénétré, en tout bien tout honneur, hein...

L'autre : Oui, oui...

Lui : La manière dont je suis pénétré par celle ou celui que je considère maintenant comme ma muse. L'élément déclencheur qui m'a permis de sortir d'une longue période de sécheresse créative pour des

raisons personnelles que je n'ai pas envie d'exposer ici, bien sûr. Bref, c'est le moment où le public découvre mon personnage comme « souriant à la vie ».

L'autre : Vache.

Lui : Meuh.

Ils rigolent.

L'autre : Bon, ce n'est pas tout ça, mais on approche de la fin...

Lui : Bien sûr. Douzième précepte ?

L'autre : **Tu aimeras tous les chats.**

Lui, amusé : Nooon ?

L'autre : C'est ton animal fétiche, non ?

Lui : Oui, mais quel est le sens ?

L'autre : Réfléchis. Dis-moi tout ce que tu as toujours pensé des chats ?

Lui, réfléchissant à voix haute, avec parfois de petits silences : Le chat a accompagné l'homme quand il est devenu sédentaire, pour protéger le grain. Le chat tue parfois sans raison comme l'homme. Il est indépendant, instable, imprévisible. Et toute personne qui n'aime pas les chats a un petit vice de forme sur la manière dont il aime contrôler les choses. Ce n'est pas tout à fait normal de ne pas aimer la liberté ou de mal supporter qu'un rapport dominant / dominé ne doive pas nécessairement exister. On ne dresse pas un chat comme on dresse un chien. On aime lui faire des bisous alors qu'il s'est léché tous les poils avec des glandes qui ont autour de l'anus.

L'autre : C'est ce qui m'a fait un instant hésiter sur la douzième loi. Mais comme t'es pas loin du « célibataire marié avec ses chats ». Quoi d'autre ?

Lui : Je m'en veux, mais je suis capable de la même colère si je vois quelqu'un agresser un autre être humain ou un chat. C'est le seul animal que je considère comme tabou à manger avec les singes ou tous les cétacés.

L'autre : Et qu'est-ce que tu rajouterais sur l'étiquette après : « Tu aimeras tous les chats » ?

Lui : **Tu aimeras tous les chats.** « Le chat est l'animal favori de la Création. Si tu as l'espace et le temps, tu en adopteras un ou deux ou trois. Si tu n'es pas allergique, tu prendras un moment de ta journée pour les caresser ou jouer avec. Tu les feras stériliser pour éviter qu'ils prolifèrent et tu seras pardonné si tu perds du temps sur internet pour regarder quelques LolCat. Tu auras aussi le droit d'aimer tous les chiens. Si. »

L'autre, notant : Tu sais, si j'avais pu, je serais venu avec une tête de chat.

Lui : La Création pourrait aussi être la Déesse Bastet, de toutes les manières, non ?

L'autre : Oui, oui. Et si elle a fait les chats, c'est bien aussi pour qu'il existe quelques ailurophiles flambés comme toi.

Lui : J'aime bien les chiens en troisième, hein, après les chats et les vaches. C'est pour ça que j'ai rajouté les chiens. T'as de la place pour la dernière phrase ?

L'autre : Tout juste, mais tu sais... Qui aime les chats et qui respecte la nature, devrait aussi aimer les chiens et toutes les autres bêtes.

Lui : C'est plutôt bien, en effet, que tu aies choisi l'ère du LolCat pour cette loi.

L'autre : Une petite concession au prophète qui ne mange pas de pain.

Lui : Miaou.

L'autre : Meuh.

Lui : Je suppose que tu sais combien j'ai de chats ?

L'autre : Un type dont le seul blog est celui qu'il tient pour son chat où ce dernier raconte ses aventures de la journée, ses LolCats préférés ou ce qu'il vit avec les autres chats. Oui. Je sais.

Lui : Elle peut revenir dans d'autres chats, l'énergie ou l'âme des chats, quand ils meurent ?

L'autre : Pour les chats que tu as aimés, sans doute. Il y a des connexions invisibles qui durent toute une vie, voire même plusieurs.

Lui : Tu dis ça pour me faire plaisir ?

L'autre : Je sais que ce n'est jamais facile de perdre un chat.

Lui : N'y-a-t-il pas un risque à paraître égoïste à plus se préoccuper de ses chats que de l'État du monde ?

L'autre : Il n'y a rien d'incompatible entre l'État de ton monde, les autres lois et le fait de vivre sa vie et de s'amuser avec ses chats.

Lui : Ouais... Le seul truc pas amusant avec les chats, c'est quand tu les perds...

L'autre : C'était qui tes meilleurs chats ?

Lui : Ha. Zoé, Circé, Karma, Basté. Et ça sera dur quand je perdrai Horus.

L'autre : Les chats, c'est aussi ça : une école de la vie. Tu apprends à profiter, et à aimer le plus possible sur leur temps de vie. A faire le deuil, et à recommencer, encore...

Petit temps...

Lui : Laisse-moi deviner la dernière loi.

L'autre : Tu vas trouver, tu l'as lue en latin.

Lui : Ita ut comedatis cu... « Tu mangeras du curcuma tous les jours » ?

L'autre : Eh. Ou « **Du curcuma, tous les jours, tu mangeras** ». Plus docte, pour finir. Et puis, mince, hein, je m'appelle Curcuma, après tout.

Lui : Vraiment ? Sans déconner ?

L'autre : « Le curcuma, c'est la vie ». Je t'ai même laissé une ligne à rajouter à la dernière loi. Et puis, tu verras... ça sera bon pour toi. Tout le monde en mangerait tous les jours, il y aurait beaucoup moins de cancers d'après des études sér.

Lui : Des études sérieuses dans les pays producteurs, non ?...

L'autre : Deux cuillerées de ma recette chaque jour, je te dis. Deux. Comme deux prières. Et bien des choses seront meilleures pour toi ou tous ceux qui en mangeront...

Lui : Ce sont les producteurs de poivre, de gingembre, de curcuma et de sirop d'érable qui vont se faire des couilles en or.

L'autre : Ah ça... Si le Verbe de l'étiquette fait boule de neige, c'est peut-être le moment d'investir dans la production agricole responsable, hein, avant de pouvoir un peu redistribuer...

Lui : Mais il n'y aura jamais assez de sirop d'érable pour toute la planète.

L'autre : A la limite, tu peux remplacer par du miel...

Lui, regardant le pot : Tous les jours ?

L'autre : C'est bon pour ce que t'as, je te dis.

Lui : Ouais.

L'autre : C'est bon pour ce qu'ils ont.

Lui : Vache.

L'autre, faisant signe au public de faire meuh (si ça marche) : Meuh.

Lui : Bon. Du curcuma. Soit. Et euh... maintenant ?

L'autre : Ben maintenant, j'y vais. Le temps est écoulé.

Lui : Ah.

L'autre : On se fait la bise ?

Lui : Euh, ben oui. Heu.

L'autre : Tu ne me lâches, pas, hein ? Tu en fais quelque chose de notre conversation ?

Ils se font la bise.

Lui : Oui, oui...

L'autre : Tu... tu veux, que je salue le public avec toi ?

Lui : Dans la pièce ?

L'autre : Oui. On peut prendre les dernières minutes pour ça. Tu pourras faire une chorégraphie si tu veux.

Lui : Bon, euh d'accord, pour la chorégraphie, euh, ça ira, hein...

Ils saluent. L'autre ramasse ensuite toutes ses affaires, sauf le verre, puis donne son portable.

L'autre : Tu n'oublies pas les flyers, et une page internet, hein.

Lui : Non, non.

L'autre : Allez salut.

Lui : Salut.

L'autre s'en va, décontracté, éventuellement en sifflotant. Lui sort l'enveloppe de sa poche. Il lit... Petit temps. Lui semble soulagé, il prend son téléphone et appelle en tournant en rond.

Lui : Allô... Ludivine ?... Quoi ?... La fuite d'eau est réparée.... C'est cool... Dis, euh... J'ai ouvert les résultats des examens... La tumeur s'est résorbée. Plus de risque d'hallucinations... Oui, il faut fêter, ça, tu penses... Euh... (*Il s'arrête un peu sur le verre laissé par l'autre et le ramasse*). Ben justement, j'ai eu une idée d'une pièce de théâtre... Pour deux. (*Il commence à sortir*). Ça... ça te dirait ? T'au... t'aurais le temps ?... Oui ? Cool, j'arrive, on en discute... (*Il sort*)

Les 13 lois, à peine revisitées, forcément, sont ici :

<http://www.lapagedujour.net/novels/les13lois.pdf>